

Les Cahiers  
du CRH

## Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

18-19 | 1997

Inventaire des archives de Robert Mandrou

---

### Un inspirateur

Philippe Joutard

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2557>

DOI : [10.4000/ccrh.2557](https://doi.org/10.4000/ccrh.2557)

ISSN : 1760-7906

#### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 1997

ISSN : 0990-9141

#### Référence électronique

Philippe Joutard, « Un inspirateur », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 18-19 | 1997, mis en ligne le 20 février 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2557> ; DOI : [10.4000/ccrh.2557](https://doi.org/10.4000/ccrh.2557)

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# Un inspirateur

Philippe Joutard

---

À une étude historiographique j'ai préféré apporter mon témoignage, et la lettre que j'avais envoyée lors de la remise des manuscrits de Robert Mandrou par son épouse m'a semblé le mieux exprimer ce que j'avais envie de dire, même dans le cadre différent d'une revue. Car derrière l'historien rigoureux, derrière ces archives classées avec tant de soin, il y avait un homme qui a beaucoup souffert de la rupture avec les *Annales* et cette remise d'archives revêt une signification particulière qu'on ne peut pas ignorer.

1 « Chère Madame Mandrou, Chers Amis,

C'est avec un immense regret que je ne suis pas avec vous aujourd'hui et ma pensée sera proche de vous lors de votre amicale cérémonie. Robert Mandrou a tant compté pour moi, tant dans mon métier d'historien que tout simplement comme ami. J'ai ressenti sa mort prématurée, sa triste maladie, mais aussi sa rupture avec les *Annales*, comme une série d'injustices accumulées, et je ne dois pas être le seul parmi ses amis à avoir ce sentiment. Aussi suis-je infiniment reconnaissant à Lucette Valensi et à tous ceux qui ont voulu et organisé cette rencontre à propos de la remise des archives de notre ami. Je remercie aussi très profondément Madame Mandrou d'avoir fait ce geste d'apaisement et, osons-le dire, de réconciliation, au-delà d'un passé douloureux et qui le reste. Je mesure tout ce qu'il a fallu de réflexions et d'interrogations inquiètes pour accomplir cet acte. Et pourtant, c'était l'acte nécessaire et juste, tant l'histoire des *Annales*, de l'École des hautes études en sciences sociales et de l'historiographie française doit beaucoup à Robert Mandrou, directement, mais aussi indirectement par toutes les vocations qu'il a suscitées, bien au-delà de nos frontières, et je songe ici particulièrement au Québec et à l'Europe de l'Est.

2 « Puis-je modestement, sur ce point, apporter mon témoignage ? J'ai fait la connaissance de notre ami il y a trente-sept ans. Je préparais alors l'agrégation d'histoire et il y avait

une question sur « Les Européens hors d'Europe aux XVI<sup>e</sup>.et XVII<sup>e</sup> siècles ». J'ai alors découvert qu'un professeur de la sixième section de l'École des hautes études traitait des « Français hors d'Europe » dans le cadre des son séminaire. J'ai donc pris l'initiative, un jour, d'aller voir ce qu'il en était. Il devait alors y avoir six ou sept auditeurs, et le professeur, Robert Mandrou – c'était lui –, me demanda si je ne me trompais pas de salle. J'étais tellement passionné – le mot n'est pas trop fort – que je suivis jusqu'au concours ce séminaire et que j'y entraînai, dès la séance suivante, mon ami Jean-Pierre Peter, qui faisait partie du même groupe de travail. Celui-ci, je parle sous son contrôle, y resta toujours fidèle et en fut l'un des piliers avec Jean-Paul Aron, trop tôt disparu, et Jean Lecuir, entre autres. Quant à moi, ayant très vite quitté Paris, chaque fois que j'ai pu assister à ce séminaire, je l'ai fait et j'y ai toujours retrouvé le même sentiment de plénitude intellectuelle que j'avais ressenti à la première séance. Mais au-delà de l'intérêt historique, je voudrais souligner la qualité de l'accueil humain. Robert Mandrou nous donna, à Jean-Pierre Peter et à moi-même, les premiers textes qu'il avait expliqués, prodigua conseils et compléments d'information, sans ménager ni son temps ni sa peine, à de jeunes agrégatifs inconnus qui ne lui étaient d'aucune utilité.

- 3 « Ensuite cette généreuse amitié ne s'est jamais démentie, qu'il s'agisse de me conseiller sur le choix d'un sujet de thèse ou sur les méthodes, alors qu'il ne pouvait pas diriger ma thèse. Il comprit, en particulier, immédiatement l'intérêt d'une enquête orale sur la mémoire historique, dans un temps où la méfiance des Français historiens était totale vis-à-vis de ce type de sources et d'approche, à la fin des années 1960. Je ne peux pas oublier non plus que, responsable de la partie historique de la collection « 10/18 », il m'offrit, comme à beaucoup d'autres jeunes historiens, la possibilité de première publication de textes commentés ; c'est ainsi que je pus présenter mes *Journaux camisards* et mieux comprendre ainsi la richesse de ce thème.
- 4 « Tous ceux qui sont présents à cette cérémonie et bien d'autres pourraient certainement apporter des témoignages identiques sur cette générosité et sur cette attention désintéressée pour des historiens plus jeunes qui n'étaient pas forcément ses étudiants. Et nous sommes nombreux à nous souvenir de ces prolongations conviviales de séminaire chez Perraudin, par exemple, où nous comprenions mieux comment la richesse d'une problématique historique se nourrissait de la richesse d'une personnalité rayonnante qui ne se limitait pas à son métier.
- 5 « En revanche, je ne voudrais pas jouer à l'ancêtre, mais je suis de ceux, plus rares, qui, avec Jean-Pierre Peter, peuvent témoigner combien la rupture avec Fernand Braudel et les *Annales* fut pour Robert Mandrou un drame, et pas seulement intellectuel. Pour lui, en effet, disciple fervent de Lucien Febvre, les *Annales* étaient sa famille et il eut le sentiment d'en être injustement rejeté. Il ne comprit pas et ne s'en est jamais complètement remis. Une partie de son comportement vis-à-vis de certains de ses collègues trouve ici sa source, comme son extrême sensibilité aux réserves qui pouvaient être formulées à l'égard de telle ou telle partie de son travail.
- 6 « Dans cette épreuve, le mot n'est pas trop fort, il trouva un grand appui chez un autre marginal, Philippe Ariès. L'amitié entre ces deux hommes, si différents par leur origine et surtout par leur sensibilité idéologique, m'a toujours paru exemplaire. Ensemble, ils animèrent cette collection « Civilisations et mentalités », qui joua un rôle important dans le renouvellement des problématiques, il y a un quart de siècle. À ce propos, on ne dira jamais assez le mérite de notre ami dans sa volonté de diffuser très vite auprès d'un large public, en particulier enseignants du second degré et étudiants, les résultats des travaux

les plus savants, sachant que l'histoire ne peut pas être réservée au cercle étroit des spécialistes. Ma femme, un peu plus jeune que moi, étudiante à Aix, se souvient avec éblouissement de sa découverte du « Duby-Mandrou », *Histoire de la civilisation française*. Il fut aussi très tôt sensible à la nécessité pour les historiens d'être présent dans le monde audiovisuel.

- 7 « Arlette Farge et Henriette Asséo vont rappeler de vive voix tout ce que nous a apporté l'historiographie de Robert Mandrou. J'en suis très heureux. Elles représentent deux autres « générations » de disciples, mais comme tous ceux qui ont écouté notre ami, je me sens très proche d'elles, dans leur volonté permanente de donner la parole « aux gens privés d'histoire » et à l'inexprimé à partir de méthodes et de sources différentes. Cette inspiration, nous la devons tous à Robert Mandrou. Cette thématique peut aujourd'hui paraître évidente, pour ne pas dire banale. Mais quand notre maître – je n'hésite pas un instant à utiliser ce terme – nous y incitait, il y a trente ou trente-cinq ans, c'était une grande nouveauté et il fallait toute sa rigueur scientifique alliée à un humanisme généreux pour se lancer dans l'aventure. ».